Zeitschrift: Éducateur et bulletin corporatif : organe hebdomadaire de la Société Pédagogique de la Suisse Romande

Herausgeber: Société Pédagogique de la Suisse Romande

Band: 60 (1924)

Heft: 28

Heft

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

LXme ANNÉE
No 28

29 NOVEMBRE
1924

L'ÉDUCATEUR

DIEU HUMANITÉ PATRIE

SOMMAIRE : J. LAURENT : *Personnalité de l'éducateur et discipline.* — PARTIE PRATIQUE : H. PEITREQUIN et E. PAHUD : *L'Ecole active à Lugano.* — *Pensées de* FÉLIX BOVET. — *Un procédé.* — JEAN POCHON : *Pour l'enseignement de la physique à l'école primaire.* — ALICE DESCOEUDRES : *Deux indications à propos de cadeaux de Noël.* — *A propos d'enseignement sexuel : Lettre ouverte à M. J. Laurent* (fin). — LES LIVRES. — *Vive « l'Ecolier Romand » !*

PERSONNALITÉ DE L'ÉDUCATEUR ET DISCIPLINE[1]

C'est ce que nous sommes qui importe et non ce que nous faisons. E. HECLER.

La personnalité du maître joue ici un rôle primordial. C'est le tronc qui alimente et d'où rayonnent toutes les branches de n'importe quel système disciplinaire ; c'est la base, la source, la *puissance.*

Un homme d'élite préoccupé de diriger dignement l'éducation de son fils lut plusieurs ouvrages de pédagogie pour obtenir réponse à cette question très précise : *Que dois-je faire* pour procurer à mon enfant la discipline qui fera de lui un homme fort, bien préparé à la vie, supérieurement éduqué ? Il nota nombre de conseils judicieux et de suggestions heureuses ; puis, en cours de lecture, ses réflexions personnelles, le résultat de ses observations. Il essaya ensuite de condenser sa moisson d'idées et de remarques en une formule les renfermant toutes et vit avec étonnement que quelques mots suffisaient : *devenir moi-même meilleur.*

C'est aussi l'avis de quiconque sait voir et réfléchir. Les terrains de qualité inférieure ne produisent d'abondantes récoltes qu'après avoir été amendés et nourris. A cette constatation de première importance s'en ajoutent deux autres de nature à démontrer de façon irréfutable — croyons-nous — l'influence considérable que l'éducateur exerce (parfois à son insu) sur ses élèves ; les voici :

1° Dans toutes les branches de l'activité humaine — y compris l'éducation — *la réussite est fortement liée au caractère* de celui qui agit. Or le caractère peut s'améliorer tout comme le sauvageon qu'on émonde, greffe, cultive et qui ensuite fructifie.

[1] Voir *Educateur* du 17 novembre 1923, des 3 et 31 mai 1924.

2° *On éduque beaucoup mieux par l'exemple que par la parole.* La puissance de l'exemple ? N'en a-t-on pas suffisamment écrit et parlé ? Il est des vérités qu'on doit redire souvent tant il importe qu'elles soient admises de tous et surtout qu'elles dirigent et inspirent notre conduite. Celle qui nous occupe ne peut se contenter d'un simple rappel, bien qu'elle soit de tous les temps et de tous les peuples. Alexandre le Grand la connaissait déjà lorsque, assoiffé, il jeta dans le sable du désert le peu d'eau que des serviteurs dévoués avaient longuement cherché pour lui ; en refusant tout traitement de faveur, il se solidarisa avec ses hommes, souffrit avec eux, se disciplina lui-même. Il savait que *rien ne vaut l'exemple pour provoquer ou maintenir l'endurance.*

Napoléon Ier — autre grand entraîneur d'hommes — voyant un corps de troupes hésiter à franchir un pont criblé de projectiles, passa le premier, avec la conviction que *l'exemple est le meilleur inspirateur du courage.*

Si nous cherchons ailleurs que dans la vie militaire, nous n'aurons que l'embarras du choix.

> A Dieu ne plaise que j'en mange !
> Dit le roi[1], ce jardin courrait trop de danger ;
> Si je me permettais d'y cueillir une orange
> Mes vizirs aussitôt mangeraient le verger.

Florian qui a relaté cet épisode a jugé utile de le faire connaître. La réponse du monarque oriental contient en effet une leçon et un avertissement : *La faute du chef provoque celle du subordonné.* La vie scolaire en fournit d'autres exemples. En voici quelques-uns notés par nous : En devançant trois écolières sur le chemin de l'école, nous saisîmes pendant un court moment l'essentiel de la conversation. La plus grande a dit : « On n'était pas obligées de faire ça... je m'étais donné de la peine ; elle (il s'agissait de la maîtresse) ne l'a (le travail) pas même regardé... une autre fois, je ne ferai rien ». Notre conviction fut accrue qu'*une simple négligence de l'éducateur* — même si elle est excusable aux yeux des adultes — *peut briser la bonne volonté de l'élève, compromettre l'acquisition d'une habitude utile.*

Un jeune instituteur était en fonction depuis quatre mois seulement, dans un village, quand il eut la joie de s'entendre adresser la question suivante : « Quelle merveilleuse leçon avez-vous donnée à nos jeunes gens, Monsieur le régent ? depuis que les cours complémentaires ont commencé, ils sont beaucoup plus

1. Un roi de Perse sollicité par ses officiers de se servir de fruits dans un verger ne lui appartenant pas.

polis qu'auparavant. » Or, ces adolescents n'avaient reçu aucun précepte nouveau et la politesse n'avait fait l'objet d'aucun entretien. La civilité du maître, le respect avec lequel il traitait ses élèves avaient suffi. (La contre-partie est vraie aussi : l'impolitesse des jeunes tant déplorée aujourd'hui n'a pas d'autre cause que l'impolitesse des adultes. L'enfant étant essentiellement imitateur a peur de se singulariser, de se mettre à part ; il fume parce que ses camarades fument ; il prend des habitudes qu'il déplore lui-même, parce que la généralité des grandes personnes possèdent ces habitudes ; faire autrement que les aînés lui paraît anormal.)

Et le courage, l'endurance, la bonne volonté, la politesse *ne répondent pas seuls à l'appel de l'exemple.* Nous pouvons généraliser et dire qu'*il en est ainsi de toutes les vertus et — dans une mesure moindre, croyons-nous — de tous les vices.* Vous êtes-vous demandé, patients lecteurs, ce qui a donné une si grande efficacité à tout l'enseignement de Jésus-Christ, le plus grand des pédagogues, celui qui a fait le plus pour le développement de l'humanité ? le maître qui compte le plus grand nombre de disciples dévoués et d'admirateurs ? le législateur dont l'influence grandit encore bien qu'elle s'exerce depuis dix-neuf siècles durant lesquels elle a — n'en déplaise aux railleurs — transformé toute la civilisation européenne et régénéré la vie de tant d'individus ? le psychologue si perspicace devant lequel de nombreux savants s'inclinent ? C'est, sans doute, son admirable caractère, ses rares vertus, son amour des âmes, mais c'est surtout son exemple. Donnant au monde une loi d'amour, il a aimé les plus misérables ; considérant l'attachement aux richesses comme la source de bien des maux, il a vécu dans la pauvreté la plus absolue ; mettant la charité au-dessus de tout, il est allé « semant le bien » ; enseignant le pardon des offenses, il a pardonné même à ses bourreaux. Chez lui, pas d'inconséquences ! Il aurait pu dire : Soyez mes imitateurs !

Rien ne se perd, dit le chimiste. Dans le domaine de l'esprit, il n'en est pas autrement : tout influence. La responsabilité de l'éducateur est par conséquent énorme. Pour y faire face dignement, une vigilance de tous les instants est indispensable. Si le pédagogue se discipline lui-même le premier et se soumet librement aux règles qu'il pose et qui limitent la liberté de l'élève, son système disciplinaire aura la meilleure des bases. C'est ce qu'avait compris le père dont nous avons parlé au début de cet article. Et c'est aussi pourquoi nous avons tant insisté, accumulant les preuves, caressant l'espoir de faire réfléchir les jeunes et de réussir à encourager les convaincus.

Mais — question essentielle qu'il est grand temps de poser — qu'est-ce que devenir meilleur éducateur ? C'est rechercher jour après jour, avec persévérance, quelques qualités qui feront de celui qui les possède une riche et influente personnalité. Qu'on nous permette d'en citer quelques-unes en les commentant.

Au premier rang, nous plaçons une vive affection pour l'enfant. Un professeur a osé écrire tout un petit livre sous le titre : « Le pédagogue n'aime pas les enfants ! » Le reproche serait grave, s'il était fondé, car *le cœur est la clef de la position.* Rien de grand ne se fait sans amour clairvoyant. Amour clairvoyant, disons-nous, car il y a une contrefaçon de l'amour : on peut confondre une coupable faiblesse avec l'affection véritable qui souvent fait souffrir, qui toujours est exigeante ; on est tenté de ne voir que le plaisir immédiat et momentané de l'être aimé et de méconnaître ses intérêts supérieurs bien plus importants. Pour le maître d'école — mieux éclairé parce que plus spécialisé — ce risque-là est moins grand que pour les parents ; pour lui, le danger réside ailleurs. N'étant pas uni à ses élèves par les liens du sang ou de la famille qui rapprochent tant les cœurs et les esprits, l'instituteur le plus averti devra faire un constant effort pour aimer *tous* ses écoliers, car plusieurs ne sont pas aimables. Il est dans nos classes des êtres peu favorisés dont la physionomie, le caractère, le manque d'éducation repoussent. Leur cœur doit aussi être conquis ; il ne se livrera peut-être qu'après des prodiges de douceur, de bienveillance. Il faudra une conviction et une maîtrise de soi plus grandes encore pour affectionner ceux qui n'aiment pas leur maître, disent ouvertement leur hostilité et la font bien voir. La parole biblique : « Si vous n'aimez que ceux qui vous aiment, quelle récompense méritez-vous ? » servira de stimulant. La certitude que seul ce qui part du cœur attire le cœur en sera un autre.

Mais — chose étrange — il y a des sceptiques ; ils croient obtenir la soumission de l'enfant en le terrorisant. Ils oublient que la manière forte appelle fatalement la résistance, résistance cachée, sournoise parfois, résistance néanmoins. Celui qui se soumet à regret, en protestant, n'est pas réellement discipliné. Tôt ou tard il en fournit la preuve. Puis l'expérience a été faite des milliers de fois ; elle est absolument concluante. Beaucoup de coquins, de délinquants notoires ont été ramenés dans le bon chemin par un attachement désintéressé et une affection sincère alors que la violence n'avait obtenu qu'une aggravation de leur mal. Pour une autre raison encore, l'amour pour l'enfant nous apparaît comme

la vertu des vertus du pédagogue, celle qui fera de lui une personnalité puissante : l'affection profonde est l'unique source intarissable de patience, de douceur, d'optimisme ; elle crée le dévouement.

(*A suivre.*) JULES LAURENT.

PARTIE PRATIQUE

L'ÉCOLE ACTIVE A LUGANO

L'école active, encore que le mot soit plus nouveau que la chose elle-même, est à l'ordre du jour des études pédagogiques actuelles. Comme preuve, il nous suffit de rappeler les vivants débats provoqués par le rapport de M. Richard, sur ce sujet, au récent congrès de Genève.

Un peu partout, et chez tous ceux que préoccupent les problèmes scolaires, l'école en plein air, — *all'aperto*, comme l'on dit au Tessin, — l'école à la Rabelais, l'école dite *active*, par opposition à la traditionnelle école *assise*, sinon passive, provoque un grand intérêt ; mais tandis que, chez les uns, cet intérêt atteint d'emblée à un enthousiasme juvénile, il reste, chez les autres mitigé de prudence et même de réserve. La vérité, la juste mesure, ne serait-elle pas, peut-être, entre les extrêmes ?

A cet égard, les essais et expériences tentés à Lugano, nous paraissent particulièrement intéressants, précisément parce qu'ils restent dans les limites raisonnables et tiennent compte des exigences de la pratique et des programmes.

H. PEITREQUIN.

* * *

L'*Educateur* a publié en son temps (numéro du 7 août 1920) un article signé H. Peitrequin sur ce sujet : *Le profit que l'on peut tirer d'une excursion scolaire*, étude intéressante, qui ne passa point inaperçue au Tessin, où M. Ernest Pelloni, directeur des écoles de Lugano, en donna la traduction presque intégrale, accompagnée de quelques remarques fort élogieuses, dans la revue pédagogique dont il est le rédacteur : l'*Educatore della Svizzera italiana.*

Il faut bien dire toutefois que Lugano n'avait pas attendu ces suggestions et que dans le programme des écoles communales de la ville pour l'année scolaire 1910-11, figurent déjà des excursions, visites de fabriques, de musées, etc. Depuis lors, et d'année en année, celles-ci deviennent toujours plus nombreuses et fréquentes, si bien qu'à Lugano, les leçons en plein air ou observations sur place — *all'aperto o sul posto* — sont désormais entrées dans les mœurs et habitudes scolaires et... dans les programmes. Un brin de statistique en donnera une idée, si nous relevons qu'en 1920-21, les leçons en plein air furent au nombre de 699 et les visites de fabriques 117 ; en 1921-22, il y en eut respectivement 733 et 128. — Dès 1915-16, un livre de lecture spécial au titre suggestif : Promenades luganaises (*Passeggiate luganesi*) est en usage en 4e classe.

A la demande de M. Peitrequin notre collègue, M. E. PAHUD, de Goumoëns-la-Ville a bien voulu traduire :

1° La liste de 24 titres de leçons, excursions, visites de fabriques, musées, etc., faites par une classe de garçons de 11 à 12 ans, durant l'année scolaire 1922-23.

2° Le plan détaillé de quatre de ces leçons : la première d'intérêt scientifique général, la deuxième plus spécialement pour les classes du vignoble, la troisième pour la campagne et la quatrième pour les villes.

Liste générale.

1. Excursion de Lugano à Viganello.
2. Visite à un pressoir.
3. » au musée de sciences naturelles.
4. » à une fabrique de bière.
5. » à une fabrique d'eau gazeuse.
6. » à l'asile pour enfants chétifs à Sorrengo.
7. » à une fabrique de glace artificielle.
8. » aux installations d'un chauffage central.
9. » à l'usine à gaz de la ville.
10. » à une fabrique de cigares.
11. » à la laiterie de Lugano.
12. » au musée d'histoire.
13. » au baromètre du jardin public.
14. » au musée de sciences naturelles.
15. Leçon de géométrie-arpentage au « Champ de Mars ».
16. Visite aux fours à chaux de San Martino.
17. » à un atelier de marbrier.
18. » à l'exposition d'hygiène.
19. » à une exposition d'horticulture et d'agriculture.
20. » au musée d'histoire.
21. Leçon de botanique dans les environs de Crespera.
22. » » au pied du Monte Bré.
23. » » à Rovello.
24. Course scolaire annuelle.

1re leçon : Lugano-Viganello.

A. Observations sur place :

1. Aspect de la nature vers la fin de septembre. Fruits d'automne. — 2. La chute des feuilles. — 3. La respiration des plantes par l'écorce verte. — 4. Infiltration des racines dans la roche calcaire. Disposition des parties aériennes de la plante. — 5. Ruisseaux, torrents, rivières. Travail des eaux. Forme caractéristique des montagnes calcaires. Les plantes dans les travaux d'endiguement.

B. Leçons en classe :

Composition : A Viganello.

Récitation : 2 poésies sur « le châtaignier ».

Dessin : Rameau de châtaignier.

Sciences naturelles : Récolte et dessication des châtaignes. — Respiration des plantes en hiver. — Disposition des branches des arbres à feuilles caduques et à feuilles persistantes. — Défense contre le poids de la neige.

2e leçon : Au pressoir.

A. Observations sur place :

1. *La vendange :* comment on procède pour récolter et transporter le raisin.

— 2. *Le foulage :* les divers moyens et pourquoi on doit fouler le raisin. — 3. *La fermentation :* pourquoi le liquide contenu dans la cuve s'agite-t-il ? pourquoi est-il chaud ? pourquoi le gaz dégagé est-il irrespirable ? pourquoi une allumette s'éteint-elle à son contact ? pourquoi la cuve est-elle couverte d'une couverture de laine ? — 4. *Le pressurage :* pressoirs anciens et modernes. Examen détaillé du pressoir. — 5. *La cave :* transport du vin. Température de la cave. — 6. *La distillation :* examen de l'alambic.

B. Leçons en classe :

Sciences naturelles : comment se produit la fermentation. — Le gaz carbonique qui se dégage éteint une bougie. — Le moût change de goût en peu de jours ; il perd son sucre (alcool et acide carbonique).— Distillation du vin avec l'alambic. — Boissons fermentées et distillées. — Les ferments du moût et du vinaigre. Vins naturels, frelatés et artificiels.

Dessin : l'alambic.

Composition : la vinification.

Hygiène : la lutte contre l'alcoolisme, avec projections lumineuses.

3e leçon : A la laiterie de Lugano.

A. Observations sur place :

1. Impression générale : ordre et partout la plus grande propreté. — 2. Examen des étiquettes fixées aux récipients et indiquant la provenance du lait. — 3. Pesage du lait et première filtration. Pourquoi le lait est-il pesé et non mesuré? — 4. Pompes aspirantes et foulantes pour monter le lait au 1er étage (pression atmosphérique). — 5. Refroidissement du lait. Pourquoi ? Emploi d'un mélange réfrigérant. — 6. Travail du lait ; examen de l'écrémeuse, son fonctionnement. — 7. Préparation du beurre. La baratte et son mouvement. Le beurre étranger : Danemark et Hollande. — 8. Comment l'on entretient la propreté de tous les ustensiles. — 9. Contrôle du lait à son arrivée. Punition des fournisseurs peu scrupuleux. — 10. Analyse du lait : *a*) avec le lacto-densimètre, *b*) analyse chimique. Pourquoi ? — Le « yogurt ».

B. Leçons en classe :

Sciences naturelles : Analyse du lait ; comment on reconnaît le lait mouillé. — Conservation du lait. — Préparation d'un mélange réfrigérant, eau et sel, et contrôle de la température avec un thermomètre.

Hygiène : Le lait dans l'alimentation. — Le « yogurt » et son importance hygiénique.

Géographie : Etude des régions qui fournissent du beurre : Belgique, Hollande, Danemark.

Arithmétique : Problèmes oraux et écrits d'après les données suivantes : 1 litre de lait pèse de 1031 à 1033 grammes. — Composition du lait : graisse 4 %, caséine-albumine 3 ½ %, sucre (lactose) 4,6 %, substances minérales 0,7 % ; ou bien : substances nutritives 12,8 % et eau 87,2 %. Le beurre contient : graisse 82 % et eau 18 %.

Composition : A la laiterie de Lugano.

4e leçon : A l'usine à gaz de Lugano.

A. Observations sur place :

1. Aspect général de l'usine. Odeur caractéristique de l'atmosphère de l'usine, — 2. Local où se trouvent les cornues. Comment on distille la houille. Remplissage des cornues. Chaleur. — 3. Fin de la distillation. Ce qui reste dans les cornues. Comment on sort le coke. — 4. Conditions dans lesquelles se trouvent les ouvriers près des fours. — 5. Où passe le gaz ; ce qu'il dépose pendant son trajet. — 6. Local d'épuration. — 7. Les accumulateurs ou réservoirs à gaz. Examen des gazomètres. — 8. Dimensions et capacité des gazomètres. — 9. Pourquoi le couvercle s'élève-t-il et s'abaisse-t-il continuellement ? — 10. Goudron, ammoniaque et naphtaline. — 11. Le coke, production et vente.

B. Leçons en classe :

Sciences naturelles : Distillation de la houille au moyen d'un appareil spécial. Combustion du gaz qui se dégage. Propriétés comparées du coke et de la houille.

Hygiène : Considérations relatives au travail des ouvriers dans les usines à gaz. — Comment on soignait autrefois la toux « Asinina ».

Arithmétique : Problèmes divers d'après les données suivantes : 1 cornue contient 1,8 q. de charbon. — La distillation dure environ 6 heures. Température 950°. — 100 kg. de houille donnent 25 m³ de gaz et environ 75 kg. de coke. — Production journalière de gaz : 2350 m³ — 1 m³ de gaz coûte 0 fr. 45 et 1 q. de coke 9 fr. 50. — Consommation journalière de houille 75 à 80 q. à 11 fr. 50 le q.

Géographie : Où se trouvent, en Europe, les principales mines de houille ?

Composition : A l'usine à gaz.

Dessin : Le gazomètre.

PENSÉES

Chez les anciens, on se donnait beaucoup de peine pour apprendre aux enfants à *s'exprimer*. Il en est de même aujourd'hui en Amérique. Chez nous, il semble qu'on se propose justement le contraire. Dans une simple interrogation (leçon ou examen), les questions pleuvent ; on leur commence la phrase et, quand ils la continuent, on se hâte de les interrompre pour leur en commencer une autre ou leur adresser une nouvelle question. Un élève n'arrivera jamais à savoir parler tant que ses maîtres ne seront pas arrivés à savoir écouter.

FÉLIX BOVET (*Pensées*).

Je donne volontiers aux jeunes gens trois grandes règles de l'art d'écrire en français :

1° Ne jamais employer le substantif là où l'on peut employer le verbe, ni l'adjectif quand on peut employer le substantif ;

2° Ne jamais employer le mot abstrait quand on peut se servir du mot concret, et

3° Employer le moins d'adjectifs qu'il sera possible.

En observant la première, ils prouveront qu'ils ne sont pas Allemands ou Anglais ; en observant la seconde, qu'ils ont lu d'autres auteurs français que ceux de notre siècle, et, en observant la troisième, qu'ils ne sont pas des gamins.

FÉLIX BOVET (*Pensées*) 1883.

UN PROCÉDÉ

Lors de la récente célébration du centenaire de Félix Bovet, M. Numa Droz, directeur de l'Ecole secondaire de Grandchamp, a rappelé l'activité de l'auteur du *Voyage en Terre-Sainte* comme membre de la Commission scolaire. M. Droz doit à Félix Bovet un procédé mnémotechnique ingénieux qui consiste à lier l'altitude des sommités du Jura à celle des dates correspondantes de l'histoire :

1610 m. : Chasseral ; 1610 : Assassinat d'Henri IV.

1723 m. : Crêt de la Neige ; 1723 : Mort de Davel, etc.

POUR L'ENSEIGNEMENT DE LA PHYSIQUE A L'ÉCOLE PRIMAIRE

Notre collègue lausannois, M. Jean Pochon, a fait dernièrement, sous les auspices de la Société vaudoise du Travail manuel scolaire, une conférence fort intéressante, dans laquelle il a présenté la boîte de M. Fröhlich pour l'électricité. Nous l'avons prié de bien vouloir en parler à nos lecteurs. Il en vaut la peine. (*Réd.*)

L'enseignement des sciences a fait de grands progrès ces dernières années ; on a reconnu la nécessité d'appuyer la théorie sur la pratique et partout où cela a été possible, on a créé des laboratoires bien outillés où les étudiants et les élèves des écoles secondaires peuvent expérimenter eux-mêmes, sous la direction des professeurs.

A l'école primaire, où les programmes sont forcément élémentaires, il ne pouvait être question de rien faire de pareil. On s'est donc contenté de doter certaines classes de quelques appareils de démonstration... à l'usage des maîtres, en leur recommandant pour le surplus de donner un enseignement vivant, basé avant tout sur l'observation, ce qui est possible pour certaines branches, mais pas pour l'électricité ni pour l'optique, si l'on ne dispose pas d'un matériel suffisant.

Or voici qu'un maître secondaire, M. W. Fröhlich, de Kreuzlingen, vient de composer deux boîtes — modestes par leurs dimensions et par leur prix — pour faciliter l'étude des chapitres de la physique que je viens de citer. Elles sont destinées avant tout aux élèves. Elles leur permettent de réaliser une foule d'expériences et les mettent à même d'utiliser leur don d'observation ; de refaire pas à pas — si l'on en a le temps — le chemin que les physiciens ont parcouru pour arriver au but ; de monter en un temps très court des appareils prêts à fonctionner. La rapidité du montage n'est pas l'un des moindres avantages de ces boîtes, si l'on songe aux programmes imposés.

Quelle joie et quel intérêt, quand les élèves ont devant eux, montés par eux, un télégraphe, une sonnerie électrique, un ampèremètre, une dynamo, un moteur électrique, un téléphone, etc., qu'ils peuvent faire marcher avec une pile, qui est leur œuvre, ou avec les éléments d'une lampe de poche, ou encore avec le courant de la lumière ! Ils en comprennent le fonctionnement infiniment mieux que si le maître leur avait présenté de beaux appareils auxquels ils n'osent pas toucher.

En optique, avec le matériel qu'ils trouveront dans la boîte, les élèves découvriront eux-mêmes les lois de la réflexion de la lumière et de la réfraction ;

ils auront entre les mains des lentilles avec lesquelles ils pourront monter un microscope, un télescope, une lampe à projection, un périscope, etc., tout cela d'une façon très simple, on pourrait dire schématique, mais qui les force à réfléchir, tout en leur donnant la joie d'avoir créé un instrument dont ils peuvent se servir à l'occasion.

Ce matériel a un autre avantage : il est simple et solide ; aucune pièce d'ailleurs qui ne puisse se remplacer facilement si elle est usée ou égarée. Est-il besoin d'ajouter qu'une notice explicative accompagne ces boîtes et permet à chacun de faire connaissance de façon assez complète avec la fée électricité et avec l'optique.

On a beaucoup parlé, et avec raison, d'école active. Beaucoup de maîtres seraient désireux d'essayer de mettre en pratique cette méthode, mais le matériel leur manque, en particulier pour les sciences expérimentales. Nous pouvons donc être reconnaissants à M. Fröhlich d'avoir composé ces boîtes qui sont appelées à rendre à maîtres et élèves de très grands services.

Espérons que nos autorités comprendront tout le parti qu'on en peut tirer et qu'elles voudront bien doter peu à peu les classes qui ont un programme de physique à parcourir, d'un nombre de boîtes suffisant pour que les élèves puissent les utiliser par groupes peu nombreux et deviennent ainsi les artisans de leur propre savoir.

JEAN POCHON.

Les instituteurs qui désirent obtenir des boîtes pour l'électricité ou pour l'optique peuvent encore s'adresser à M. J. Chappuis, président de la Société vaudoise du Travail manuel, Chailly s. Lausanne. Ces boîtes reviennent, tous frais compris, à 26 fr., à la condition de s'inscrire au plus tôt.

DEUX INDICATIONS A PROPOS DE CADEAUX DE NOEL

I. L'une est une expérience personnelle. Plusieurs fois, j'ai entendu des enfants de milieux misérables déclarer qu'ils préféraient n'importe quel objet de vêtement — fût-ce une simple paire de bas — à des jouets. Je n'aurais pas cru la chose possible. C'est pourquoi je juge utile d'en informer nos collègues.

II. L'autre expérience est tirée du *Bulletin de l'Internationale socialiste d'Education* (Vienne, juin 1924): n'ayant plus ce journal en ma possession, je suis obligée de citer de mémoire ce fait très intéressant raconté par un instituteur allemand au Congrès de cette Société à Hanovre. C'était dans une école de quartier populaire, au temps de la crise du change en Allemagne. La dureté de la vie faisait prévoir que nulle part on ne trouverait les ressources nécessaires pour fournir de jouets les enfants des écoles.

C'est alors qu'un des maîtres eut la foi et l'audace nécessaires pour faire passer dans les classes des listes où chaque enfant exprimait ce qu'il se souhaitait pour Noël. En possession de ces vœux, qui représentaient un nombre respectable de jouets et d'objets de toutes sortes, le maître fit appel à la population du quartier en même temps qu'à ses collègues ; pendant un mois, maîtres, parents et élèves unirent leurs efforts, d'abord pour collectionner dans le quartier tous les débris de bois, de fer, tous les vieux outils et objets détériorés ;

puis pour scier, raboter, découper, clouer, coller, coudre, démonter et remonter, les uns toute la journée, d'autres durant leurs loisirs, tant et si bien qu'au bout du mois l'on se trouvait en face d'une collection de jouets et d'objets à faire pâlir nos étalages de fêtes.

On entend si souvent gémir sur le manque de collaboration de l'école et de la famille : voilà un excellent moyen de l'établir. Non seulement ces cadeaux pourraient aller à des enfants nécessiteux, mais par cette collaboration ingénieuse on pourrait réaliser des travaux collectifs ; je pense à ces Expositions itinérantes, si bien comprises, organisées par Pro Juventute, pour l'éducation des tout petits, pour l'utilisation des loisirs, à des expositions antialcooliques, etc.

Enfin s'il s'agit de cadeaux individuels, rien n'empêcherait d'obtempérer au désir exprimé plus haut (I), en demandant aux enfants s'ils préfèrent des jouets ou d'autres objets utiles : dans ce dernier cas, la main-d'œuvre féminine serait plus particulièrement réquisitionnée. ALICE DESCOEUDRES.

A PROPOS D'ENSEIGNEMENT SEXUEL

Lettre ouverte à M. J. Laurent

(Suite et fin)[1]

Ce sont les parents qui doivent être chargés, presque exclusivement, de l'instruction sexuelle. (J'excepte les cas où ils en sont notoirement indignes.) Ils ont *le droit absolu* de laisser leurs enfants ignorants de ces choses, s'ils le jugent bon. Après tout, je ne comprends pas le suprême dédain avec lequel vous parlez des parents ! Il y a naturellement, surtout dans les villes, un certain nombre d'enfants qui sortent de milieux peu recommandables. Mais, cette catégorie mise à part, il me semble que le niveau moral des parents doit être, en moyenne, sensiblement le même que celui des maîtres et maîtresses ! Formons-nous donc une caste à part, supérieure au reste de la société ?

Comme l'école est obligatoire, les instituteurs ont le devoir de garder le silence, sauf s'ils constatent que certains élèves sont pervertis, ou ont entre eux des conversations mystérieuses ; en ce cas, *des entretiens individuels* avec ces élèves, comme M. Fœrster les préconise, *auront un effet plus salutaire que la leçon collective*, et les autres enfants, au moins, ne seront pas *obligés d'entendre*, leur pudeur sera respectée ; tandis qu'elle ne l'est pas quand un enfant doit écouter, *devant tous ses condisciples*, l'exposé de ces questions *intimes ;* s'il respecte ses parents, — et, heureusement, c'est le cas le plus fréquent, — il sera froissé dans sa dignité, dans ses sentiments filiaux ; il éprouvera une souffrance, et une sorte d'irritation que comprennent facilement tous ceux et celles d'entre nous qui ont quelque délicatesse !

La prudence élémentaire et le respect de la pudeur des jeunes enfants, commandent l'abstention. Mais tout en nous abstenant de faire des révélations dangereuses, nous avons de nombreux moyens de maintenir pure l'atmosphère morale de la classe, si nous en avons le souci : exemple du maître,

[1] Voir *Educateur* du 1er novembre 1924.

causeries familières, conseils concernant les lectures, habitude à donner aux élèves de soumettre toutes leurs lectures et le choix de leurs amis au jugement de leur conscience, — et cette habitude peut être prise au cours des leçons de lecture expliquée, à propos de livres trouvés entre les mains des enfants, ou provenant des bibliothèques communales, etc... — compositions, promenades scolaires, qui peuvent révéler bien des choses, entretiens individuels et, si c'est nécessaire, visite aux parents, mise en garde contre les divertissements malsains, qui abondent, mise en valeur des joies saines et peu coûteuses, développement du sentiment de l'honneur, — sans l'existence duquel aucun progrès moral n'est possible, — de la responsabilité personnelle vis-à-vis des camarades, des frères et sœurs, etc... Si tous les maîtres et maîtresses avaient *ce souci constant*, l'école ne serait jamais un bouillon de culture pour tous les microbes qui tuent l'âme ! Il ne faut pas me dire que des jeunes gens fortement éduqués, et restés purs jusqu'à leur sortie de l'école obligatoire, seront à la merci de leur instinct sexuel : celui-ci n'est tyrannique que s'il est excité artificiellement par les romans, le théâtre, la danse, l'alcool ou les mauvaises compagnies. *L'adolescent qui a passé 9 ou 10 ans à l'école, a eu le temps d'être mis en garde contre ces dangers par ses maîtres, et ceux-ci ont pu fortifier sa volonté, éclairer sa conscience, faire luire à ses yeux l'idéal qui l'empêchera de sombrer.* S'ils ont négligé de le faire, ils seraient encore bien plus incapables de donner un enseignement sexuel efficace. Et s'ils l'ont fait, et que leurs efforts n'aient pas suffi pour un certain nombre d'enfants, — parce qu'ils se sont heurtés à l'influence délétère du milieu familial, — *ce ne sont pas quelques données physiologiques, acquises pendant une leçon d'histoire naturelle qui pourront suppléer à l'insuffisance de l'éducation ;* bien au contraire, elles risqueront de faire tomber plus tôt l'enfant mal armé pour recevoir ces révélations. Le Dr Chable, dans sa brochure : *Education sexuelle et maladies vénériennes*, reconnaît loyalement (p. 8) qu'« *une foule de jeunes gens des deux sexes* [1], à la faveur d'une éducation soignée, sous l'impulsion d'un idéal philosophique, religieux ou éthique, soutenu par la famille, les maîtres et l'entourage, n'ont que faire d'un enseignement sexuel, et peuvent, malgré l'appétit qui les talonne, se conformer à l'hygiène sexuelle tout en ignorant ses règles. » Cet aveu n'est-il pas significatif ? Ne prouve-t-il pas que *l'éducation morale suffit,* **à elle seule**, *pour préserver la jeunesse de l'immoralité ?* Travaillons donc à l'éducation morale des enfants à l'école ; aidons à la diffusion, parmi les jeunes gens de 16 à 25 ans, et parmi les parents, de livres et brochures traitant la question au point de vue scientifique et surtout moral, car je ne crois pas à l'influence moralisatrice de la science seule. Mais l'essentiel, c'est que nous tous, membres du corps enseignant, nous prenions conscience de la responsabilité immense, mais magnifique, qui pèse sur nous, car *nous avons en mains, pendant toute leur enfance et le début de leur jeunesse, durant les trois quarts de l'année et la plus grande partie de la journée, ceux qui formeront la génération de demain.*

Un enfant qui *sait* n'est plus un enfant. Adieu, l'heureuse insouciance,

[1] C'est moi qui souligne.

les doux mystères de l'ignorance candide, la joie intime, incomparable, de se blottir entre des parents qui ne sont que *Papa* et *Maman*, et non pas un mâle et une femelle ! Quand je dis un enfant qui *sait*, je parle de celui à qui on a révélé la nécessité du rapprochement des sexes pour la reproduction. Mais je trouve qu'il est incompréhensible, au point de vue éducatif, de parler à un enfant d'accouplement, de mâle et de femelle, quand il pose cette question si simple : « Comment suis-je né ? » ou : « D'où mon petit frère est-il venu ? » Vous m'avez reproché, Monsieur, de juger en adulte. N'est-ce point plutôt toute la méthode basée sur l'histoire naturelle qui est le produit du cerveau des adultes, et qui ne tient nul compte de la mentalité enfantine ? L'enfant n'éprouve pas, au même degré que nous, le besoin de la vraisemblance et des enchaînements logiques. C'est ce qui explique son goût pour les contes. Quant sa mère lui aura révélé délicatement *comment* naissent les bébés, il sera pleinement satisfait, et il ne lui viendra point à l'idée de demander *pourquoi* ils naissent : n'est-ce pas tout naturel, pour lui, qu'une maman ait des enfants ? En lui dévoilant d'un seul coup le mystère de la vie, vous violez les lois de la nature, et de deux façons ; d'abord vous donnez la connaissance intellectuelle bien avant l'éveil de l'instinct et la formation des organes ; ensuite, vous ne respectez pas la loi de développement graduel, qui est à la base de toute éducation intelligente. Inutile de dire que votre plaisant programme de 6 leçons, réparties sur 6 années, ne respecte pas cette loi : croyez-vous de bonne foi, Monsieur, qu'après vous avoir entendu parler de mâle, de femelle, d'accouplement chez les poissons et les oiseaux, vos 30 ou 40 élèves attendront bien sagement à l'année suivante pour savoir la suite ? S'ils n'osent vous questionner, ils satisferont ailleurs leur *légitime curiosité, éveillée par vous*. Je dis *légitime*, car il est assez naturel qu'un enfant connaissant de quelle manière se reproduisent les animaux inférieurs, désire savoir également ce qui en est des mammifères, puis de l'homme. C'est bien plus naturel que de demander : « Pourquoi suis-je né ? » Ce n'est pas une question d'enfant ! Que diriez-vous d'une mère qui donnerait à la fois à son enfant, le matin, toute la quantité de nourriture nécessaire pour la journée ? C'est pourtant ce système qui est préconisé par des personnes très bien intentionnées ! Quand je songe aux livres de Stall — *Ce que tout jeune garçon devrait savoir* et *Ce que toute fillette devrait savoir*, — où l'on instruit un tout jeune garçon et une petite fille, en 19 à 21 causeries, *à raison d'une chaque soir*, — quelle jolie chanson pour endormir les enfants ! — *de toutes les choses qu'il leur est nécessaire de connaître jusqu'à l'âge de* 18 *ans* (!!), je suis effarée ! Pauvres mioches, quelle indigestion ! Cependant, les livres de Stall sont d'une inspiration très élevée, ils sont fort intéressants... pour les grandes personnes ! Les mères peuvent y trouver des directions utiles *pour répondre aux questions* de leurs fils et de leurs jeunes filles, mais petit à petit, prudemment. J'ai constaté avec plaisir que dans ces livres, les exemples sont choisis avec tact. La question de l'alcool, de l'usage du tabac, etc..., y est traitée aussi d'une façon remarquable.

Mais la méthode que j'ai trouvée la plus saine et la meilleure, c'est celle de Mme Adolphe Hoffmann (voir le *Livre des Mères* et le *Livre du Bonheur*).

Elle instruit les enfants, *quand ils le demandent*, de la façon dont ils sont nés, mais elle ne leur dit rien de plus. Dans le *Livre du Bonheur*, *c'est seulement quand sa fille a 19 ans que Mme Hébert lui parle des relations sexuelles, de l'hérédité, etc..., pour la préparer aux graves responsabilités du mariage.* Cet âge serait peut-être tardif pour bien des enfants ; cependant, n'oublions pas que Mme Hoffmann était une *mère*, et qu'elle a étudié de près, outre ses propres enfants, un assez quand nombre de jeunes gens ; ses conseils doivent retenir notre attention, beaucoup plus que ceux des médecins, et autres personnes bien intentionnées, mais qui ne connaissent la psychologie de l'enfant qu'en théorie... et encore ! Quant à l'idée de l'enseignement collectif (et à l'école primaire !!), je ne pense pas qu'elle ait jamais effleuré l'esprit de l'éducatrice perspicace et délicate qu'était Mme Ad. Hoffmann. Ce n'est pas elle surtout qui aurait proposé à ses petits enfants l'exemple du coq ou d'un autre animal domestique ; elle n'aurait pas voulu remplir leur imagination de visions bestiales et immorales : elle avait une trop haute idée de la sainteté du mariage !

« Toute innovation », dites-vous aimablement, « rencontre des méfiants, des peureux, des désabusés qui la combattent ». Mais, Monsieur, admettez-vous donc à priori que toute innovation constitue un progrès ? Il est permis de n'être pas de votre avis ! Le peuple russe a tenté, dès 1918, une grande expérience. Cette expérience n'a cependant pas été renouvelée dans notre pays, parce qu'elle s'est heurtée à l'opposition des « méfiants » ! Vous convenez, j'espère, que c'est fort heureux ! Nous ne sommes pas obligés, Dieu merci, de nous incliner dans une attitude de béate et docile admiration, devant toutes les élucubrations fantaisistes de certains cerveaux modernes, qu'il s'agisse de politique, d'art, de littérature, de pédagogie... ou de morale ! L'immoralité va croissant ? La jeunesse est infectée, parfois dès l'âge le plus tendre ? Eh bien ! attaquons le mal à sa racine, au lieu de proposer un remède qui aggrave le mal ! Quelles sont les causes de l'effrayante contagion que l'on veut combattre ? A quoi bon les énumérer, chacun les connaît. Il n'y a qu'à ouvrir les yeux dans la rue : ici on promène une charrette couverte de réclames grossières pour le cinéma, où des hommes et des femmes aux yeux fous fascinent et épouvantent les petits enfants ; plus loin, ce sont les affiches des théâtres et une annonce de bal, puis le kiosque avec ses journaux et ses romans aux titres affriolants, aux gravures suggestives ; et que dire de certaines réclames de nos grands quotidiens ? MM. les instituteurs, vous qui êtes électeurs... et éligibles ! quel emploi faites-vous de vos droits de citoyens ? Vous entend-on protester courageusement et sans vous lasser, dans nos Conseils, ou dans les organes de vos partis (vous ou ceux à qui vous avez donné vos suffrages), contre ce qui empoisonne moralement nos élèves ? Nul ne peut contester que la danse et la plupart des pièces de théâtre excitent la sensualité ; et pourtant qui ose les condamner ? Quelle indulgence aussi pour le roman malsain, mais qui a une valeur littéraire ! et pour le tableau immoral, mais bien rendu au point de vue artistique, pour l'art qui vit de la dégradation d'autrui, et de la femme en particulier ! Ah ! que ne tolère-t-on pas sous prétexte d'art ! La vie moderne est pleine de compromis avec l'immoralité, et l'on s'étonne de n'avoir plus une

jeunesse saine, et pour tranquilliser sa conscience, on donnera quelques leçons à l'école qui achèveront de corrompre ce qui restait pur ! Qui a pris l'attitude de Pilate, ou celle de l'autruche ?

Agréez, Monsieur, mes salutations distinguées. M. B.

LES LIVRES

Mme HAUTESOURCE. **Merveilleuses aventures du Prince Cocolet.** Illustré de 6 dessins hors texte en couleurs de J. Geisseler. Deuxième édition. Beau volume relié toile de 205 pages, 5 fr. — Delachaux et Niestlé, Neuchâtel.

Le *Cocolet* de Mme Hautesource n'en est plus à solliciter l'attention du public. Il l'a déjà conquise, puisque le voilà à sa deuxième édition. Cette réédition d'un livre romand qui n'est pas un manuel scolaire, cela dit tout. Le succès a souri au petit prince, et les aventures au milieu desquelles il apprend la loi du travail et de la soumission à une règle, vont de nouveau faire le bonheur des lecteurs enfantins.

A. ZED. **Dictionnaire essentiel de la langue française.** Collection portefeuille ; Hatier, 8, Rue d'Assas, Paris. Petit vol. de 8×13 cm. et 727 pages, 7 fr., français.

Pratique, très peu encombrant, facile à glisser dans une serviette de maître ou d'écolier, dans un sac de voyage ou la poche d'un veston. Très lisible, malgré son petit format. Seuls les mots rares ont été supprimés. Le dictionnaire proprement dit est suivi d'un lexique historique et géographique, d'un aperçu grammatical, d'une liste des préfixes et suffixes, des homonymes et des locutions latines et étrangères usuelles.

RENÉ RADOUANT. **Grammaire française.** Paris, Hachette. Cartonné, 295 p., 6 fr. 25 français.

Le titre est exact : ce n'est pas un *Cours de langue.* Précisons encore : cette grammaire ne renferme aucun exercice. C'est donc de la théorie pure. Ce n'est plus ainsi que nous nous représentons un manuel d'élève. Aussi bien ne s'agit-il point ici de recommander ce volume pour nos classes primaires, mais nous sommes persuadé que les élèves des écoles normales et nos collègues en général trouveront, comme nous-même, plaisir et profit *à le consulter.* Il est intéressant, — ce qui n'est pas toujours le cas des ouvrages de ce genre, — et il est intéressant surtout parce qu'il est *intelligent.* Ajoutons que la disposition typographique en est d'une clarté remarquable. ALB. C.

L. JOLIET. **Précis illustré de la littérature française.** 2e éd., augmentée d'une bibliographie. Plus de 50 illustrations. Paris, Armand Colin, 1924. 519 p., 8 fr. français.

Ouvrage aimable autant que solide, et qui sera apprécié du public lettré non moins que des élèves. Complet, sans l'être trop. M. Joliet a su éliminer, choisir, proportionner. Il a su être clair et net. Il a su rendre son livre vivant par de brèves analyses, des citations bien choisies, des exemples offerts avec discernement. Il a su aussi rattacher l'évolution des lettres proprement dites au mouvement des idées et à l'histoire générale.

On comprend le succès croissant de ce livre dans les écoles secondaires romandes.

HENRI COUPIN. **Lectures scientifiques sur la Chimie.** Ier vol. : *Généralités, bio-*

graphies, 380 p. — IIe vol. : *Chimie minérale, chimie organique*, 368 p. Paris, Armand Colin. Chaque vol., 6 fr. français.

Présenter les seuls *résultats* des découvertes et, sous prétexte de gagner du temps, laisser dans l'ombre l'*histoire* de ces découvertes, alors que cette histoire est cent fois plus intéressante et plus éducative, voilà le défaut le plus grave de l'enseignement scientifique actuel. On commence à réagir. Mais il faut pour cela que les maîtres soient documentés. La belle anthologie scientifique de M. Coupin leur fournira des matériaux de premier ordre et d'un haut intérêt.

ALB. C.

Bulletin officiel du Département de l'Instruction publique.

Le Département de l'Instruction publique du canton de Vaud aura désormais son organe. Ce *Bulletin* doit remplacer les « circulaires » officielles et maintenir le contact entre le Département et le personnel enseignant. L'idée est excellente. Le premier numéro renferme, entre autres, un intéressant historique des cours complémentaires et de l'heureuse orientation que leur a donnée depuis quelques années M. Ernest Savary.

JULIEN FONTÈGNE. **Avant d'entrer en apprentissage.** *Nouveaux entretiens sur l'orientation professionnelle.* Léon Eyrolles, 3, Rue Thénard, Paris, 1924, 213 p., 8 fr. français.

Le récent congrès de l'apprentissage qui s'est réuni à Lausanne donne au dernier livre de M. Fontègne une actualité particulière. Après quelques « généralités » pleines d'intérêt, l'auteur, dont on connaît la compétence, traite d'une cinquantaine de métiers. Recommandé chaudement aux instituteurs.

MARIO ***. **Croquis valaisans.** *Le Roman romand.* Payot, Lausanne, 128 p., 1 fr. 25.

Les *Croquis valaisans* de Mario *** n'ont pas vieilli et la collection du *Roman romand* s'enrichit à leur faire accueil. Le style en est d'une fermeté singulière. Mario *** sait décrire les sites, les gens, les fêtes et les antiques coutumes. Recommandé, entre autres, aux bibliothèques scolaires.

VIVE L'ÉCOLIER ROMAND !

L'*Ecolier romand*, qui possède déjà dans nos écoles une belle cohorte de lecteurs, n'est pas encore suffisamment connu.

Mme Hautesource (Mme R. Tissot, Prairie 25, Genève), sa dévouée rédactrice, serait heureuse de recevoir de nos collègues des indications, des suggestions, des vœux, des critiques... et des articles ! Elle fait appel à leur collaboration. Elle leur demande aussi de faire à l'*Ecolier romand* — cet auxiliaire de l'école — une réclame discrète auprès de leurs élèves. Le journal mérite cette sollicitude et cet appui. Il est intéressant, bien illustré, et fait de main d'ouvrier. Il est propre à exercer sur la gent enfantine une heureuse influence. Relevons d'autre part que Mme Tissot y travaille depuis cinq ans avec un désintéressement qui n'est point une figure de rhétorique, puisque son labeur ne lui vaut aucune rétribution. Apportons donc, nous aussi, notre petite pierre à l'édifice !

ALB. C.

IMPRIMERIES RÉUNIES S. A. LAUSANNE.

DÉCORS

Sur papier. — Sur papier renforcé de calicot. Sur toile. — Montés ou non sur châssis. — Maquettes au choix et devis si désiré.

P. Rüedi, instituteur,
Le Vaud sur Nyon.

VIENNENT DE PARAITRE :

8 CHANTS DE NOËL

pour chœur mixte a cappella. Demander envoi à choix à M. E. Barblan, Editions « PRO ARTE », Lausanne, Av. Dapples 21. Téléphone 35.09.

INSTITUTEURS! abonnez-vous à la

Tribune de Lausanne

Journal du matin, indépendant, paraissant tous les jours, y compris le dimanche. Service de dépêches très complet et très étendu. Correspondants autorisés à Paris, Berne et Zurich. Chroniques artistiques et littéraires appréciées. Feuilletons réputés.

LA TRIBUNE DE LAUSANNE

est indispensable à tous ceux qui veulent être au courant des événements du jour. **Prix de l'abonnement : 20 fr. Pour les membres de la Société pédagogique de la Suisse romande : FR. 15.— POUR L'ANNÉE ENTIÈRE SEULEMENT.**

COMMISSION INTERECCLÉSIASTIQUE ROMANDE DE CHANT RELIGIEUX

VIENT DE PARAITRE POUR NOËL 1924

Un fascicule de 10 chœurs mixtes : 25 centimes. Un fascicule de chœurs d'hommes : 15 centimes. Un fascicule de 5 chœurs d'enfants : 5 centimes. Grand choix de chœurs de fêtes parus de 1906 à 1924. Envoi de spécimens à choix. — S'adresser à M. L. Barblan, pasteur, Lausanne, Avenue Dapples 33 (J.-L. de Bons 2).

PROFESSEURS DISERTS

demandés pour représenter **méthode éprouvée d'enseignement de langues au gramophone.**

Offres sous **O. F. 3005 Z.** à **Orell Füssli-Annonces, Zurich,** Zürcherhof.

Microscopes

très bonne qualité, 6 grossissements divers jusqu'à 300 fois environ, au prix exceptionnel de **45 francs.** Envois à l'examen. Prière d'écrire à Bahnpostfach 11, Zurich.

LIBRAIRIE PAYOT & Cie

Lausanne — Genève — Neuchâtel — Vevey — Montreux — Berne

LE LIVRE POUR TOUS

NOUVELLE COLLECTION POPULAIRE

LA FEMME EN GRIS, par H. Sudermann, 1 volume in-16 broché, de 160 pages, avec illustration en couleurs sur la couverture, **95 cent.**

CONTES EXTRAORDINAIRES, par Ed. Poë, 1 volume in-16 broché, de 64 pages, avec illustration en couleurs sur la couverture, **45 cent.**

Après les deux petits volumes si bien accueillis du public : *Sous la Terreur* et *Le Légionnaire héroïque*, la Société des Lectures populaires en édite deux autres qui, sûrement, ne seront pas moins appréciés. Le premier est le chef-d'œuvre du grand romancier Sudermann, *La Femme en gris*. Cette histoire, tour à tour tragique et touchante, est profondément humaine ; elle ressemble à un jour d'orage que termine une soirée sereine. Ce beau roman pourrait être résumé par le mot que Beethoven donne pour épigraphe à sa neuvième symphonie : « A la joie par la douleur ».

Le second volume réunit les plus impressionnants d'entre les contes d'Edgar Poë, dans la traduction de Baudelaire. Ceux qui aiment à sentir leurs cheveux se dresser sur leur tête trouveront amplement à se satisfaire en suivant les péripéties du « Double assassinat dans la rue Morgue » ou celles de la « Descente dans le Mælström ».

Dans les villes et dans les campagnes romandes, nombreuses sont les familles qui devront, l'hiver prochain, de belles et intéressantes soirées à ces deux petits livres.

Imprimeries Réunies S. A. Lausanne. — Librairie PAYOT & Cie, **éditeurs, Lausanne.**

LXme ANNÉE — N° 29. LAUSANNE, 13 décembre 1924.

L'ÉDUCATEUR

ORGANE

DE LA

SOCIÉTÉ PÉDAGOGIQUE DE LA SUISSE ROMANDE

ET DE L'INSTITUT J. J. ROUSSEAU

PARAIT TOUS LES 15 JOURS, LE SAMEDI

RÉDACTEURS :

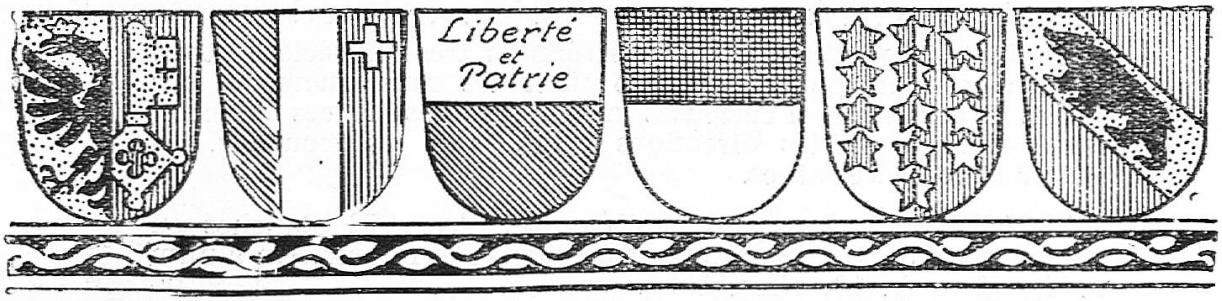
PIERRE BOVET
Chemin Sautter, 14
GENÈVE

ALBERT CHESSEX
Chemin Vinet, 3
LAUSANNE

COMITÉ DE RÉDACTION :

J. TISSOT, Lausanne.
W ROSIER, Genève.
H.-L. GÉDET, Neuchâtel.
M. MARCHAND, Porrentruy

LIBRAIRIE PAYOT & Cie
LAUSANNE - GENÈVE - NEUCHATEL
VEVEY - MONTREUX - BERNE



ABONNEMENTS : Suisse, fr. 8, Etranger, fr. 10. Avec *Bulletin Corporatif*, Suisse, fr. 10 Etranger, fr. 15.
Gérance de l'*Educateur* : LIBRAIRIE PAYOT & Cie. Compte de chèques postaux II 125. Joindre 30 cts. à toute demande de changement d'adresse. Pour les annonces, s'adresser à PUBLICITAS S.A., Lausanne, et à ses succursales.
SUPPLÉMENT TRIMESTRIEL : BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE

LIBRAIRIE PAYOT & Cie

Lausanne — Genève — Neuchâtel — Vevey — Montreux — Berne

Primes de l'Educateur

Au moment des étrennes, l'*Educateur* offre à ses abonnés les livres indiqués ci-dessous, à des prix considérablement réduits :

1. GODET (Philippe). **Le cœur et les yeux.** Poésies. 4e édition. 1 vol. in-16, broché, valeur 3 fr. 50, offert à . . . . . fr. 2.—

Dans ces vers de jeunesse, Ph. Godet chante la gaîté, l'enfance, la jeunesse, thèmes éternels que vivifie sa plume alerte et spirituelle. Il peint en quelques traits de délicieux croquis neuchâtelois : *Les quais, Les châtaignes, Les petits vieux.*

2. GUIMPS (Roger de). **Histoire de Pestalozzi.** 2e édition. Avec un portrait gravé. 1 vol. in-16, broché, valeur fr. 5, offert à fr. 2.—

Quiconque aime les jeunes, lira avec le plus vif intérêt cette biographie si complète de Pestalozzi ; elle expose les idées et la méthode du grand pédagogue dont la couverture de l'*Educateur* et du *Bulletin* rappelle l'image comme un symbole.

3. HARPE (Eugène de la). **Le Jura suisse,** partie romande. Un superbe volume in-4°, orné de nombreuses illustrations, broché, valeur fr. 20, offert à . . . . . fr. 10.—
relié, valeur fr. 30, offert à . . . . . fr. 15.—

Une promenade bien comprise, une course dans les Alpes ou le Jura, constituent pour beaucoup l'heure de délassement si nécessaire. Mais qui donc peut réaliser ses rêves dans ce domaine ? La lecture du beau volume qu'est le Jura suisse, nous met précisément en communion d'esprit avec la grande nature : c'est un hommage rendu au Jura. Cœurs suisses, jurassiens, amateurs de pittoresque et d'histoire, voici une bonne occasion de faire revivre des souvenirs, de retremper votre esprit.

4. MARSAND (Jeanne). **Liselette et ses découvertes.** Illustré par Henry Roberty. 1 vol. in-8°, relié, valeur fr. 4, offert à . . fr. 2.—

Cette histoire simple et charmante est écrite pour les jeunes : une petite fille gâtée par sa grand-maman, par conséquent, un peu désobéissante, étourdie, égoïste, « découvre » que ses défauts font de la peine à ceux qu'elle aime. Comme elle a très bon cœur, elle arrive, après beaucoup d'efforts, à s'en corriger.

5. MARTIN (Joanny). **Les papillons d'Europe.** Avec 48 figures et 54 planches en plusieurs couleurs. Un album relié, valeur fr. 10, offert à . . . . . fr. 4.—

Cet album, magnifiquement illustré, sera très apprécié de tous ceux qui aiment les papillons ; il contient des renseignements sur la vie, les mœurs et les si curieuses métamorphoses de ces insectes. L'auteur donne aussi des directions utiles pour les recueillir, les conserver et les déterminer.

6. MASCLEF (A.). **Les plantes d'Europe.** Avec 72 planches en couleurs hors texte, comprenant plus de 1300 figures. Un album relié, valeur fr. 10, offert à . . . . . fr. 4.—

Cet album fait connaître la classification des plantes, leur habitat, leurs caractéristiques ; chaque planche donne un rameau ou la plante entière, les détails de la fleur, de la graine ou du fruit.

(Voir page 3 de la couverture.)